



NOUVELLES EXPRESS

BULLETIN NO 14

Montréal, le 7 février 1983

LES CEGEPS EN GREVE: UNE LUTTE LEGITIME

Vendredi, le 4 février, a eu lieu une deuxième rencontre entre le gouvernement et les enseignantes et enseignants de cégep FNEEQ et FEC. Comme pour la première fois, le 1er février, il s'agissait d'une "rencontre" et non d'une négociation car le "gouvernement ne négocie pas avec des illégaux". Le message des sous-ministres de l'éducation, Jacques Girard et Michèle Fortin, n'a pas changé: le gouvernement attend de notre part une proposition d'aménagement du décret et le tout doit commencer par l'acceptation d'une augmentation de productivité. Les récupérations salariales de 20% vont au ministère du Trésor. Quant au MEQ, il doit se payer sur le normatif. Il doit récupérer 300 millions de dollars en trois ans dans le secteur de l'éducation. Ce n'est qu'en termes d'argent que le gouvernement semble considérer l'école et la formation qu'on y dispense.

Suite à la conférence de presse de M. Lévesque où celui-ci, après avoir utilisé le bâton et l'insulte, se montrait "ouvert" à des rencontres, nous avons demandé au gouvernement ce qu'il avait à mettre sur la table. Il a renvoyé la balle en nous demandant de déposer un cadre de règlement.

Nous avons alors exposé de façon détaillée les grands principes pour lesquels nous étions en grève avec un vote à 82%: droits syndicaux, responsabilités pédagogiques, tâche, sécurité d'emploi, les 113, les revendications des femmes.

La réponse de M. Girard fut de nous rappeler une phrase célèbre: " Au lieu de vous demander ce que l'Etat peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour l'Etat" !!

M. Girard considère que le statu quo, ce n'est pas une proposition raisonnable notre réponse fut que, pour nous, c'est le décret qui n'est pas raisonnable.

La rencontre d'une heure et quart s'est terminée sur une déclaration de M. Girard disant qu'il était toujours disponible cependant.

SUR LES LIGNES DE PIQUETAGE

Du côté des syndiqué-es, la détermination et la volonté de gagner cette lutte se sont affirmées toute la semaine malgré la répression. Les sommations en vertu du code du Travail, qui dépassent maintenant plus de 450 à la FNEEQ et qui touchent 28 syndicats, au lieu d'intimider nos membres, ne font qu'augmenter la volonté de se battre et de ne pas rentrer sans protocole de retour au travail. C'est la réaction des

/2...

assemblées générales tenues cette semaine.

Le Syndicat de Lionel-Groulx, aux prises avec deux injonctions obtenues par des étudiants de techniques administratives et de génie civil afin de faire ouvrir ces deux départements, garde le moral. On contrôle les entrées de façon serrée. Des syndiqué-es de St-Jérôme sont venus les aider et ce sera le tour de la région de Montréal lundi le 7 février.

De même les camarades de John Abbott ont donné un coup de main à Valleyfield aux prises avec la police.

D'autres opérations de solidarité et d'entraide s'organisent pour cette semaine notamment dans les régions de Montréal et Québec: visites mutuelles, sur les lignes de piquetage, chorale à André-Laurendeau, pièce de théâtre au Vieux-Montréal, etc.

Rappelons la tournée de Donatien Corriveau et des exécutifs CSN et FNEEQ sur les lignes de la région de Québec, après une conférence de presse le 3 février.

Quant aux régions plus éloignées, il y a des possibilités d'organiser des choses avec le conseil central et la CEQ. L'action ne manque pas non plus.

La Pocatière a eu affaire à la police au moins deux jours et Sept-Iles a reçu vendredi une mise en demeure (lettre d'avocat) enjoignant le Syndicat de laisser passer es cadres et personnel syndiqué.

Ce n'est qu'en se serrant les coudes qu'on gagnera cette lutte pour le respect de nos droits. Le rejet à 72% par le Conseil fédéral de la FAS de l'entente intervenue doit constituer un message clair au gouvernement: Le "grafignage" de décret, ça ne passe pas. Les enseignantes et enseignants de cégep, en un front uni avec ceux qui partagent les mêmes objectifs, exigent un règlement négocié qui passe par le statu quo. Et nous espérons que les camarades de la FAS seront de nouveau avec nous cette semaine.

ENSEMBLE, NOUS VAINCRONS!